



ISSN: 0975-833X

Available online at <http://www.journalcra.com>

INTERNATIONAL JOURNAL
OF CURRENT RESEARCH

International Journal of Current Research
Vol. 13, Issue, 06, pp.17802-17806 June, 2021

DOI: <https://doi.org/10.24941/ijcr.41512.06.2021>

RESEARCH ARTICLE

OPEN ACCESS

DU BESOIN DE COMMUNICATION DU MOYEN D'UN CODE SPECIAL DANS LA CITE DE MALEMBA

Lambert Kabala Mulongo^{1*}, Pierre Ngoy Umbishi¹, Gédéon Nkulu Wa Yumba^{1,3}, Eric Ilunga Lusa^{1,2}, Mami-Rose Mbuyu Wa Lunda¹, Juma Tshikala Kayembe¹, Daudet Mbuya Wa Kasongo¹, Clovis Banze Wa Ilunga¹ et Adélard Ngoy Kisula Wa Kasongo¹

¹Université de Malemba-Nkulu, République Démocratique du Congo

²Bureautique Okapi, Marché central de Malemba cité

³Institut Kimondwe, Haut-Lomami, Malemba-Nkulu

ARTICLE INFO

Article History:

Received 27th March, 2021

Received in revised form

15th April, 2021

Accepted 20th May, 2021

Published online 26th June, 2021

ABSTRACT

Cet article porte sur la recherche d'un code spécial dans la cité de Malemba. L'objectif majeur est de savoir comment la cité a procédé pour trouver une solution adéquate au blocage de la communication entre les sourds muets et les personnes qui utilisent le mode d'expression verbal.

Key Words:

Copyright © 2021. Lambert Kabala Mulongo et al. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Lambert Kabala Mulongo, Pierre Ngoy Umbishi, Gédéon Nkulu Wa Yumba, Eric Ilunga Lusa, Mami-Rose Mbuyu Wa Lunda et al. "Du besoin de communication du moyen d'un code special dans la cite de malemba.", 2021. International Journal of Current Research, 13, (06), 17802-17806.

INTRODUCTION

Localisation et du site d'étude : Notre étude a été effectuée dans la cité de Malemba. La dite cité est située en territoire de Malemba-Nkulu dont elle est aussi le chef-lieu ; c'est dans la nouvelle province du Haut-Lomami.

Présentation de la cité de Malemba-Nkulu : La cité de Malemba est l'une des entités territoriales que compte le Territoire de Malemba-Nkulu. Elle a été créée par WA MPYANA MUSHIMPO, le 26 juin 1987. Situé au bord du fleuve Congo, la cité compte actuellement 67.554 âmes est administrativement divisée en 5 quartiers et 24 blocs. Sa population est essentiellement homogène. Cependant, les gens d'origines diverses y vivent également parmi eux quelques expatriés. Le KILUBA est la langue locale mais le français, la Swahili et les autres langues y sont parlées pas leurs locuteurs installés dans la cité. La cité compte plusieurs écoles primaires et secondaires, une Université officielle et un Institut Supérieur privé. Des organisations non gouvernementales (ONG) et des coopératives minières et autres y sont basées.

Le commerce y est développé avec comme voies de desserte, le fleuve Congo et les deux routes, l'une en provenance de la province (de KAMINA) et l'autre de Lubumbashi via Mulongo. La vole aérienne y est aussi active.

MATERIEL ET METHODES

La situation de communication telle qu'elle prévaut dans notre champ d'investigation suscite en nous ces questions de curiosités: En quoi la communication pose-t-elle problème dans la cité de Malemba ?

Comment la communauté s'est-elle prise à résoudre ce problème de communication entre les sourds-muets et les personnes qui parlent normalement ?

Quelle assurance pouvons-nous avoir de l'efficacité de la solution trouvée ?

Nos enquêtes été menées auprès des sourds-muets et des personnes concernées par la pratique de la langue des signes, en l'occurrence les fidèles de la MIGAMES et les témoins de Jéhovah sans oublier les sourds-muets.

*Corresponding author: Lambert KABALA MULONGO,
Université de Malemba-Nkulu, République Démocratique du Congo.

L'interview, l'observation passive, la méthode documentaire ont constitué toute la méthodologie de notre recherche.

CHAPITRE I. CADRE THEORIQUE

Définition des concepts : Pour assurer aux lecteurs un cadre de compréhension unique convient mieux de définir les concepts-clés de notre étude.

Communiquer : C'est transmettre un message ; c'est échanger avec quelqu'un d'autre dans le but de se passer des informations, des avis, des points de vue, etc. l'action de communiquer c'est la communication. DUBOIS définit la communication comme « l'échange verbale entre un sujet parlant qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et ou la réponse explicite ou implicite... » Sur le plan psycho linguistique, ajoute-t-il, c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe mêmes sons. Dans le souci d'harmoniser la définition et l'adapter au langage des sourds-muets, nous dirons que « c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux signes est la même que celle que l'auditeur associe aux mêmes signes.

CODE : Par code, il faut entendre un ensemble des signes et des règles combinés par l'encodeur ou dans lequel il puisse pour transmettre un message. Un code spécial est donc celui qui est différent du code commun. Le commun étant verbale, le code spécial dont nous faisons allusions ici est un code non verbal.

Langue : En linguistique, la langue se définit comme un système structuré de signes vocaux servant de moyen de communication d'une communauté.

Langue des signes : Par langue des signes, il faut entendre de langage des signes qui, d'après le dictionnaire français Larousse illustré, est un langage codé des sourds-muets, fait de gestes et de mimiques. Entant que tel, il est un système structuré des signes non vocaux remplissant véritablement une fonction de communication chez les sourds-muets entre eux, mais aussi entre eux et les sujets parlants, à condition que ces derniers y soient initiés.

Problème de communication

Différence de modes de communication : La cité de Malemba est une agglomération qui connaît une croissance rapide et qui s'urbanise. Y vivre nécessite le concours de tous les membres de la communauté d'où le rôle grandissant de la communication. Parmi les habitants, ces membres, figurent des sourds, des muets, des sourds-muets et des malentendants que nous rassembleront dans notre article sous l'étiquette de « sourds-muets ». Bien qu'en nombre restreint, ce groupe ressent naturellement le besoin de communiquer avec l'entourage et, de côté, ce dernier éprouve le mêle besoin. D'ordinaire, les sourds-muets communiquent de leur manière et cet échange non verbal se fait sur une échelle étroite, limitée au microcosme familial qui est le seul cercle capable décoder les balbutiements de leurs proches et d'en saisir le sens. En dehors de la famille, il est difficile qu'une autre personne comprenne intégralement le message citant est que chaque sourds-muets à sa façon d'exprimer les réalités. Dans l'autre camp, le reste d'habitants communiquent, eux, au moyen de la parole, inaccessible aux premiers. C'est à ce niveau que se situe le problème de blocage de communication sociale qui mine la collaboration harmonieuse des membres de la communauté. Alors comment échanger aisément ? Voilà le problème. Mais en quoi la communication pose-t-elle problème dans la cité de Malemba ? Avant de répondre à cette préoccupation découvrons avant tout l'importance de la communication.

Importance de la communication : Parlant de sa finalité, Daniel BOUGNOUX soutient que la communication consiste d'abord à

organiser le lieu social, structurel à la vie quotidienne et à maintenir la cohésion de la communauté.

JURGEN HABERMAS quant à lui soutient que le but de la communication est l'intercompréhension. Mais pourquoi communiquer ? Que vise la communication ?

A propos des visées de la communication, la psycholinguistique dit qu'on communique pour faire passer un contenu (transmettre un message) ou pour définir sa relation avec ses interlocuteurs. Constitutive de toute société, la communication a plusieurs fonctions dont l'information, la connaissance. Les gens communiquent donc pour informer ou être informé ; pour connaître ou se connaître ; pour comprendre de se comprendre éventuellement ; pour expliquer s'expliquer. De ce qui précède, nous constatons que la communication revêt une importance capitale. La vie et l'organisation du lieu en dépendent. Il est vrai que, dans toute communauté, si activité ou transaction il ya, si stratégie ou mobilisation il ya, tout a comme vecteur la communication et tout est rendu possible par elle.

A présent, voyons en quoi la communication pose problème. La communication mutuelle, rappelons-le, garantit l'organisation de la cité et le maintien de la cohésion sociale. Pourtant, celle-ci souffre dans la cité de Malemba et ici, le problème réside dans la difficulté d'échange entre les sourds-muets qui utilisent la communication non verbale et les personnes qui utilisent la communication verbale. Or, ces deux groupes doivent collaborer et s'échanger des informations, des connaissances, c'est-à-dire que les uns et les autres doivent s'informer, se faire connaître, s'échanger des avis et partager les opinions. De même, ils doivent acheter et vendre pour se prendre en charge et pouvoir à leurs besoins. Ce qui revient à dire que les sourds-muets doivent autant que les autres produire et partager avec eux les activités tant dans les affaires que sur le marché de l'emploi, cela proportionnellement aux capacités respectives. Communiquer, c'est aussi discuter ou marchander. En pratique, tout ce que nous venons d'évoquer ci-haut est difficile ou quelque fois impossible entre les deux groupes précités à cause de leurs modes de communication qui se diffèrent.

-) La question revient encore :
-) Mais comment échanger aisément ?
-) La communauté ressent depuis longtemps le besoin de résoudre ce problème de communication.

Des pistes de solutions : D'ordinaire, les enfants sourds-muets n'ont pas de chance d'être scolarisés. Ils sont condamnés à grandir et à rester analphabètes, limités quant aux contacts avec les autres. Dans le souci de leur venir en aide, la mission gagnants d'âmes (MIGAMES) organisa un centre de formation en Les élèves furent rassemblés et encadrés. Ils apprenaient communiquer au moyen de la langue des signes américaine : (ASL). Toutefois, il a fallu attendre l'année 2010... pour voir les témoins de Jéhovah redonner vie et courage à ce petit groupe et ajouter un autre groupe constitué des sujets parlants qui venaient récemment de recevoir cette même formation, la langue des signes américains. Dès lors, les sourds-muets avaient trouvé leurs interlocuteurs véritables. Sans tarder, ils se sont mis à les fréquenter car avec eux, ils ont pu avoir l'occasion de s'exprimer aisément échangé pleinement.

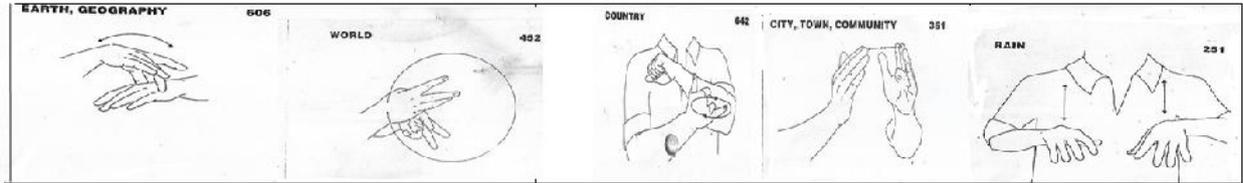
CADRE PRATIQUE

LANGUES DES SOURDS-MUETS

Langue naturelle : L'enfant muet ou celui qui est atteint de surditité ne se laisse pas exclure de la conservation quotidienne. La parole étant une faculté propre à l'être humain, l'enfant se dépasse et l'instinct aidant s'invente une forme de langage qui pourrait lui servir dans la mesure du possible de moyen d'expression en vue de répondre à l'impératif naturel de parler, de communiquer avec son entourage. C'est la langue naturelle des sourds.



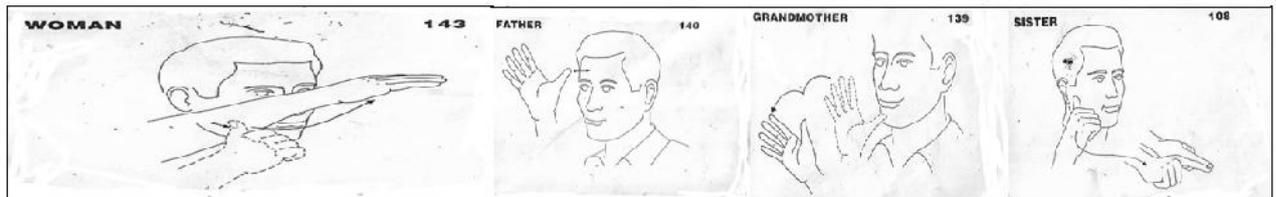
Année Mois Sem aine Matin Semaine prochaine Minute



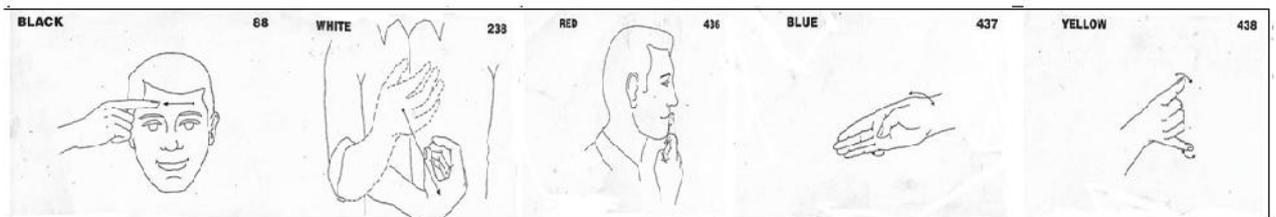
Terre, géographique Monde Pays Cité, Ville Pluie



Amérique France

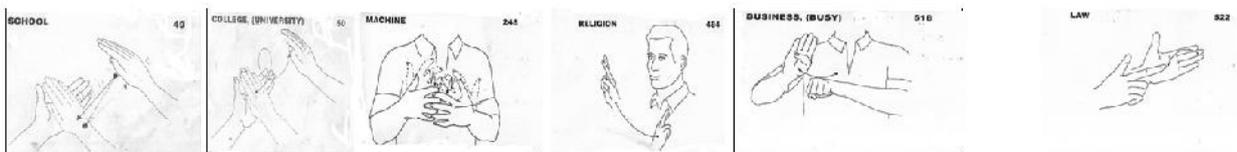


l'emme Père Grand-mère Sœur



Noir Blanc Rouge Bleu Jaune

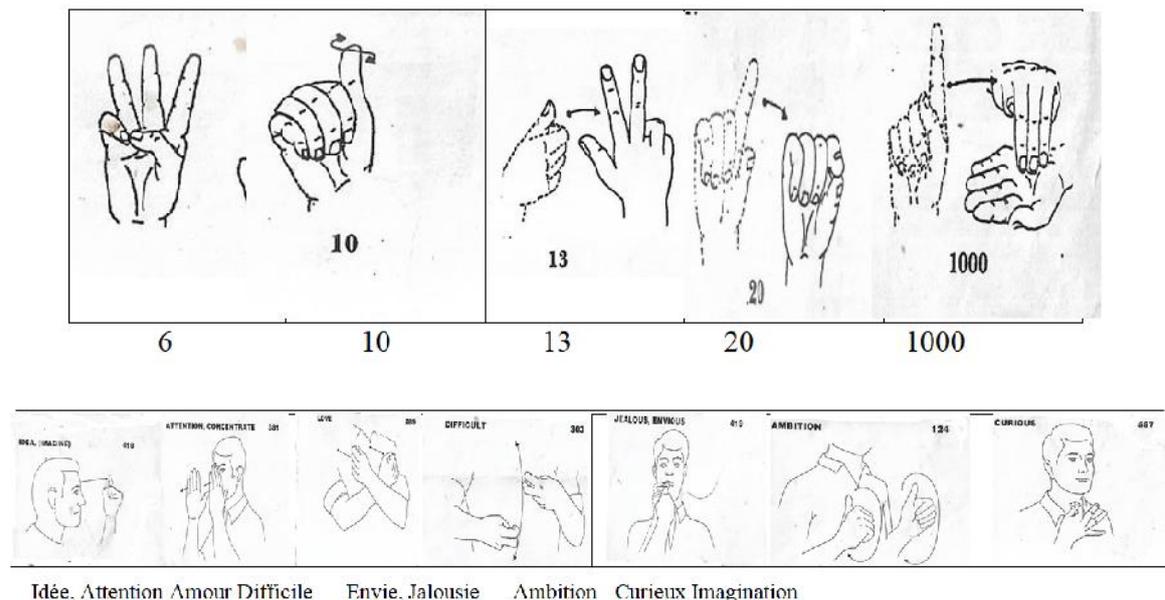
Voir exemple ci-dessous



Ecole Collège, Université Machine Religion Affaires Loi



Juge, Cours Science Médecine Hôpital Téléphone Police Jésus



Celle-ci est subjective en ce sens que le sujet s'exprime de manière spontanée, originale, au moyen des signes instinctivement produits. Cette langue naturelle engage presque le corps entier et s'accompagne de bredouilllements, d'une gesticulation et d'une mimique éparse. De ce fait, la compréhension de l'idée exprimée par le locuteur n'est pas aisée. Il faut remarquer que la langue nature manque d'alphabet.

Langue des signes : Contrairement à la langue naturelle, le sujet s'exprime d'une manière ordonnée, sans bouger le corps entier et exclue les bredouilllements. Signer est un jeu des mains et des bras. C'est en effet les doigts qui servent en général. Il faut savoir que c'est la position du bras, de la main ou du doigt par rapport aux autres et mêmes parties du corps d'une part et, de l'autre, leurs mouvements qui consacrent la mimique de ce langage ; le mouvement de la face et des lèvres n'interviennent, le moins souvent, que dans un souci de connotations. Avec la langue des signes l'expression est sûre, claire et nette. En plus, elle est riche et permet d'exprimer les notions dans leurs diversités. Pour nous en rendre compte, examinons à présent quelques exemples concrets.

CODE SIGNE

Efficacité et mécanismes

Langue des signes et temps : A l'exception de trois moments de la journée, le temps est l'une des notions les plus difficiles à s'exprimer en langue naturelle des sourds. Pourtant la langue des signes fournit des signes appropriés à chaque division du temps : moments, heure, minute et seconde, jour (chaque jour, Hier, demain, etc.), semaine (passée, suivante, chaque semaine), mois (chaque mois, mois passé, mois prochain...), année (passée, prochaine...), siècle, etc. Voir exemples ci-contre.

Langue des signes, lieux et éléments de la nature : Les noms des espèces géographiques et d'autre réalité relevant de la nature peuvent être exprimés par des signes. Citons : nature, géographie et terre, univers, pays, ciel, soleil, lune, étoile, pluie, noms de pays, saison (+noms), monde, animal, etc. Voir Exemple ci-contre :

Langue des signes et famille : Avec ce code, on est capable de signer pour citer la famille et les noms des membres: famille, père, mère, grand-mère, enfant, garçon, fille, homme, mari, époux (ses), sœur, marié (e), mariage, divorce, dame, demoiselle, oncle, tante, neveux, frère, nièce, beau-père, gendre, brune, parent par alliance dont voici quelques exemples :

Langue des signes et couleurs : La couleur est un aspect extrêmement difficile voire impossible pour certains cas à être exprimé par un muet et sourd ; raison pour laquelle ces personnes ne peuvent jamais en rendre compte en utilisant la langue naturelle.

Chose possible en langue des signes. Il existe des signes pour exprimer les couleurs : couleur, noir, bleu, blanc, rouge, jaune, gris, pourpre, orange, café, etc. voir exemples ci-dessous:

Langue des signes et savoir : Le savoir, entendu comme le domaine du savant, l'ensemble des connaissances acquises par l'étude, englobe plusieurs domaines. La langue des signes fournit des signes pour exprimer les concepts relevant de tous ces domaines et d'autres encore. Citons entre autres Science Technique, Technologie, Droit, Médecine, Education, Ecole, Communication, correspondance, Commerce, Relation, Religion, Histoire, Philosophie, Biologie, Anatomie, Sociologie, Psychologie, Psychiatrie, Information

Langue des signes et nombres : Les nombres sont eux aussi réalisables dans ce code signé. Remarquons ici que tous les nombres se réalisent à l'aide des doigts seule main droite, à l'exception de 1000. Les nombres de 1 à 5 se signent à peu près de la même manière qu'en langue naturelle, donc en dressant le nombre de doigts conformément au chiffre voulu, la paume de la main tournée vers la face. La numération des nombres 6 à 12 se fait différemment. Elle ne prend pas en compte le nombre de doigts mais l'on procède autrement, la paume tournée vers la face. Les nombres de 13 à 19 se font en deux temps : pronation puis supination tan disque la suite des nombres se réalise aussi en deux temps ; paume recto verso. Quant à 1000, l'exception est faite. Ce nombre se signe en deux temps, à l'aide de deux mains.

Quelques exemples

Langue des signes et notions mentales

Il existe des termes difficiles à exprimer dans la langue naturelle des sourds ; En langue des signes c'est chose facile. Ces notions relèvent du mental (sentiment, émotions, etc.) c'est par exemple imagination, Respect, Honneur, Jalousie, Envie, l'ambition.

IMPACT DE L'APPLICATION DE LA LANGUE DES SIGNES DANS LA CITE DE MALEMBA

L'application de la langue des signes dans la cité de Malemba a introduit un mode nouveau dans le domaine de la communication. Concernant son impact, nous avons remarqué son influence ce positive et ses effets manifestes.

L'Influence positive: L'influence exercée par l'application de la langue des signes se fait sentir effectivement. Citons

1) L'attirance des sourds nouvellement repérés. Visités fréquemment ces derniers répondent favorablement aux approches de leurs

semblables et, chose étonnante, ils s'adaptent facilement au nouveau langage qu'ils apprennent tout au long de la conversation; L'enthousiasme des adolescents et des jeunes non sourds. Ces jeunes gens, filles et garçons se décident d'apprendre à leur tour la langue des sourds. Interviews, ils ont confié qu'ils le font par amour aux sourds, avec le souci de leur prêcher la bonne nouvelle du salut aux côtés de leurs coreligionnaires qui manifestent également l'intérêt à ces personnes. Cet engouement attire déjà l'attention des spectateurs.

Les effets

Parmi les effets produits par l'application de la langue des signes nous citons:

- J) La solidarité sociale il s'agit de la solidarité des sourds-muets entre eux et avec leurs sympathisants qui sont leurs enseignants et coreligionnaires avec qui ils forment un cercle à l'intérieur duquel se cultive dorénavant et déjà une relation pragmatique d'unité et d'amour fondée sur le respect mutuel et une franche collaboration.
- J) L'éducation, tout enseignant s'accompagne inévitablement d'une quelconque éducation. De même, la formation et l'encadrement des sourds-muets leur ont permis d'acquérir parallèlement des notions dans divers domaines, notamment en religion, en morale, en santé et en hygiène. Cette éducation a déjà donné aux bénéficiaires une mine policée ;
- J) L'estime il est vrai qu'en général, les gens ne se forgent pas une opinion favorable à l'égard des sourds à cause de leur handicap. Cette marginalisation fait que ces derniers vivent repliés sur eux-mêmes, cependant, après leur insertion sociale dans le cercle des formés, les sourds se montrent actifs et même extravertis. Ils collaborent de plus en plus avec leurs alliés entendants et se rendent mutuellement des visites d'amis.

Certains d'entre eux prêchent en compagnie de leurs encadreurs témoins de Jéhovah. On voit sans doute que la formation des sourds-muets est un regain d'estime tant pour eux-mêmes que pour leurs enseignants.

L'assistance aux cultes : A présent, près de 20 sourds-muets suivent les discours. Publics interprétés en totalité en langues des signes lors des cultes hebdomadaires ou périodiques organisés par les témoins de Jéhovah.

CONCLUSION

Notre étude a porté sur le besoin d'un nouveau code de communication dans la cité de Malemba, en territoire de Malemba-Nkulu, Province du Haut-Lomami. L'objectif était de savoir comment la cité a procédé pour pouvoir trouver un code commun qui pourrait débloquent la communication entre les sourds-muets et les personnes qui usent de la parole. Nous avons mis en évidence l'importance de la communication au sein de la société, à savoir l'organisation du lieu social et maintien de la cohésion de la communauté. Ses fonctions sont entre autres l'information et la connaissance. Elle vise à transmettre un contenu ou à définir ses relations avec ses interlocuteurs. Nous avons signifié que la communication mutuelle souffre entre les deux groupes précités, or, les membres doivent échanger des informations et des services. Ils ont besoin les uns des autres. D'où la soif de trouver une solution au problème.

A l'issue de cette étude, nous avons constaté:

- J) Qu'au fil du temps, les esprits réfléchis s'appliquaient pour trouver cette solution tant souhaitée ;
- J) Que la première percée a été faite par une confession religieuse dénommée Mission Gagneur d'Ames (MIGAMES) ; celle-ci avait introduit, pour la première fois, l'enseignement de la langue des signes Américaine aux sourds-muets. Tâche efficacement remplie ;
- J) Que la deuxième percée a été faite par une organisation religieuse dénommée les Témoins de Jéhovah : celle-ci, de sa part, s'est attelée à enseigner cette même langue des signes à ses adeptes adolescents, jeunes et adultes dans le souci d'évangéliser les sourds-muets une fois de plus, tâche efficacement accomplie ;
- J) Que le nouveau code est une solution tout trouvée pour surmonter l'obstacle, plus efficace que la langue naturelle des sourds.

Dès lors nous pouvons confirmer sans hésitation ni doute que le pont est jeté. L'évolution est cependant au bas de l'échelle.

SUGGESTION

Les sourds-muets de la cité de Malemba doivent assister aux offices religieux en compagnie de leurs familles. Pour profiter de ces enseignements, ils doivent les suivre en langue des signes. Ce qui n'est pas du tout le cas. Les églises feraient bien de songer aussi à ces fidèles. Nous les exhortons à fournir des efforts dans ce sens à l'exemple de deux confessions précitées, à savoir MIGAMES et TEMOINS DE JEHOVAH.

Cependant, celui qui peut faire plus, c'est l'Etat. Nous suggérons donc à l'Etat congolais de vouloir initier officiellement un programme d'enseignement spécial conçu pour les sourds-muets enfin de leur accorder une chance égale à celle des enfants entendants. Ce qui leur permettra d'avoir une scolarité normale et d'accéder à l'alphabétisation, du moins à l'alphabétisation fonctionnelle. Le dernier appel est lancé à la population de la cité. Celle-ci doit conjuguer des efforts pour s'appliquer majoritairement au nouveau code pour rendre possible et courante la communication entre sourds et entendants.

REFERENCES

- Larousse Illustre, Ed. Spéciale pour la RDC, Paris, 2009.
- Dubois J. et AL, Grand dictionnaire linguistique du langage, Paris, Larousse, 2007 ;
- Robins, R.H, Linguistique Générale. Une introduction, Paris, Arman colin, 1973 ;
- Torrence J. O'rourke, « sous la direction de » A BASIC Course In manual Communication, revised éd. ; communication skills programm ;
- Cours de la langue des signes, The Joy of Signing, Yumba Musoya; Psycholinguistique et sociolinguistique, cours de L1 Lca, Unim, Malemba, 2011-2012 inédit.
